

AGORA

Journal Universitaire – Genève - n° 08 - avril-mai 1984 - Rubrique : SCIENCE

L'homœopathie médecine holistique, ses bases historiques et sa doctrine

par le Dr Nicolas Stelling

A. Une médecine de l'analogie

L'idée que l'on se fait de l'homme se reflète immanquablement dans la médecine que l'on pratique. Celle généralement proposée de nos jours est essentiellement à l'image de la pensée matérialiste héritée du XIX^e siècle, qui ne voit dans l'homme que son corps physique; ainsi, elle se condamne à n'être qu'une technique, dont on apprécie bien sûr l'utilité en maintes occasions, mais qui, du fait même de sa limitation, ne connaît qu'une partie de l'homme, celle des effets. Le monde des causes se situe, lui, sur un autre plan.

Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homœopathie, cette doctrine médicale qui suscite tant de polémiques, essentiellement de la part de ceux qui en ignorent l'essence, nous dévoile ce que peut être ce monde des causes, en replaçant l'antique loi des analogies en vraie lumière, dans cette médecine qui, grâce à la loi des semblables, possède des principes immuables quant à l'application des remèdes au malade.

Le vocable "homœopathie", terme créé par Hahnemann, provient du grec ὁμοῖος semblable, et πάθος la maladie. L'étymologie nous invite donc à écrire correctement homœopathie, et non homéopathie, comme on le voit trop souvent dans les textes. A noter qu' « homéo » (dans le texte grec ὁμός) veut dire le même-semblable et non le semblable-l'analogie, ce qui est bien différent, on en conviendra. Ce mot a donc un sens étymologique ainsi qu'un vécu, la pensée d'Hahnemann; "au commencement était le Verbe" dit la Genèse, la parole, le mot possède donc une force créatrice qui nous incite à l'orthographier correctement. Par cet acte simple, nous démontrons que nous avons déjà saisi la quintessence de ce système médical.

Il s'agit donc d'une médecine des semblables, par opposition à l'école officielle qui utilise une combinaison de l'allopathie (ἄλλος, autre), médecine des substitutions, des actions différentes, par exemple l'emploi de l'aspirine contre des algies, et de l'énantioopathie (ἐναντίος contraire), médecine des contraires (étymologiquement anti - pathique !), par exemple l'emploi d'un laxatif contre une constipation.

La médecine homœopathique va donc bien au-delà d'une simple variante de la thérapie par administration de remèdes. Il s'agit de tout un système de traitement

basé sur le principe que la médecine doit collaborer avec la nature pour permettre à l'organisme de conserver la santé et d'être capable de combattre la maladie.

Revenons à la notion d'analogie, de semblable, que nous retrouvons dès les temps les plus reculés. L'homme de la préhistoire cherchait déjà dans l'analogie une action curative en se basant sur l'accord instinctif entre son organisme et le cosmos.

Pour les mages de Babylone, la santé consistait en l'harmonie entre les manifestations humaines et cosmiques. De l'Ancienne Egypte, nous est resté le Livre de Thot consacré à la guérison des maladies, où l'on trouve déjà une théorie complète de la médecine de similitude.

Dans la Grèce antique, Hippocrate donne à la médecine son véritable objet, qui est l'étude de l'homme. Par l'observation et l'analyse, il aboutit à une conception globale selon laquelle, à chaque malade convient une thérapeutique propre à ses réactions, les symptômes étant l'expression de l'effort de l'organisme pour retrouver son équilibre momentanément perdu.

Toutes ces idées, malgré de fortes vicissitudes, vont se maintenir à travers les siècles. Ainsi, les Arabes, poussés par l'alchimie, essaient d'extraire par distillation la quintessence des choses, le qualitatif prenant le pas sur le quantitatif. Un peu partout la philosophie et la science préparent la Renaissance. Nous arrivons bientôt à l'époque de Luther, d'Erasme et de son médecin Paracelse. Ce dernier va étudier les rapports de l'homme et de l'univers, et créer une théorie qui fera revivre l'hippocratisme. Paracelse appelle le mal et son remède par le même nom en se basant sur les quatre principes suivants :

1. L'étude de la nature
2. L'individualisation du malade
3. L'individualisation du remède
4. La loi de similitude.

Son point de départ est une idée pure, son point d'arrivée reste identique à celui de son idée, mais seulement après avoir subi la pratique et l'expérimentation alchimique. Paracelse, fameux abstracteur de quintessence, répètera sans cesse que la quantité n'est rien, pourvu que la qualité soit acquise.

On peut donc considérer ce grand esprit qui s'est toujours montré sceptique et violent face aux constructions et à l'autorité humaines, mais respectueux et confiant quand il s'agissait des phénomènes de la nature, comme un précurseur de l'homœopathie.

Les XVII^e et XVIII^e siècles représentent une période où les principes de la recherche scientifique commencent à être appliqués avec rigueur. La méthode pour arriver à la vérité consiste tout d'abord, nous dit Descartes dans son "Discours de la Méthode", à ne recevoir aucune chose pour vraie qu'on ne la connaisse évidemment être telle".

Malgré des personnalités et des idées officielles très molièresques, nous découvrons Pascal et ses travaux de base sur l'hydro-dynamique, Mariotte, le créateur de l'expérimentation en physique, Réaumur qui met en évidence les microbes au microscope vers 1750.

Ainsi, si l'on considère l'évolution des idées médicales à cette époque, on se rend compte que tout est préparé pour l'apparition de l'homœopathie, pour sa cristallisation par un génie, Samuel Hahnemann.

Cet homme extraordinaire est contemporain de Laënnec, créateur de la sémiologie anatomo-clinique, de Lavoisier, pionnier de la chimie moderne, de Larrey, dont certaines techniques chirurgicales sont encore valables de nos jours, de Trousseau, dont les leçons de clinique ne sont pas encore dépassées, d'Ohm et de sa loi, d'Avogadro et de son nombre qui marque la limite de la division moléculaire, mais aussi d'êtres d'exception comme Goethe, un de ses correspondants, dont l'œuvre dépasse de loin le seul secteur littéraire.

Hahnemann apparaît donc à une époque de grande fécondité scientifique, comme le souligne le Dr Jean Meuris (Homœopathie en Odonto-Somatologie).

B. Bases de la médecine homœopathique

Suivons donc Hahnemann au cours de son existence, pour comprendre le cheminement qui lui a permis de découvrir une méthode thérapeutique rationnelle et qui s'harmonise avec un concept définissant la santé et la maladie.

Dès son enfance, les parents de ce saxon, né à Meissen en 1755, s'efforcent d'élever l'esprit de leur enfant au-dessus de la commune vulgarité. Celui-ci montre très vite une puissance de travail incroyable qui lui permet de dominer de très nombreuses langues, les mathématiques, la culture classique, puis la médecine. Thérapeute, il est rapidement convaincu de l'inanité des traitements proposés par la médecine molièresque de son temps. Il décide alors de ne plus exercer la médecine qu'on lui avait enseignée; "mes amis", annonce-t-il à ses malades, "je suis incapable de vous soulager de vos maux et de vos peines, je ne veux pas vous voler votre argent". Il s'est déjà convaincu que la maladie est une déviation de l'état normal, et que la médecine doit stimuler le corps vivant pour qu'il rétablisse lui-même son fonctionnement normal.

Pour survivre, il fait de très nombreuses traductions scientifiques (Hippocrate, les Arabes, Paracelse) et y rencontre l'idée du semblable qui soigne le semblable. Et en 1790, à 35 ans, en traduisant la matière médicale du médecin écossais Cullen, il est frappé par la description des propriétés du quinquina, et décide d'en expérimenter l'action sur lui-même. Il ressent alors les symptômes d'un état fébrile intermittent semblable aux fièvres qui précisément sont guéries par ce quinquina. Il renouvelle l'expérience sur lui-même, son entourage, et constate toujours une réponse concordante, qui vérifie l'antique loi de similitude, le SIMILIA SIMILIBUS CURENTUR, que les semblables guérissent par les semblables. Il élève cette loi

au rang d'un fait scientifique, expérimentalement vérifié. Nous sommes alors en 1796.

Convaincu désormais de la possibilité de soigner la maladie et surtout le malade selon le principe que ce qu'un remède peut provoquer, il peut aussi le guérir, il va pendant 14 années d'expérimentations élaborer une théorie et une pratique d'une thérapie nouvelle qu'il expose en 1810 dans son traité : "L'Organon de l'art de guérir", ouvrage toujours encore d'avant-garde. Hahnemann met en évidence trois lois qui caractérisent la doctrine homœopathique :

1. la loi de similitude
2. la loi d'expérimentation sur des sujets sains
3. la loi de dilution et de dynamisation des médicaments homœopathiques.

La **loi de similitude** est d'une importance fondamentale. Elle exige la recherche d'un médicament semblable à la totalité des symptômes du patient ; l'anamnèse est donc le point crucial pendant laquelle on gardera en mémoire ces paroles du sage chinois Tsouang-Tseu : "La petite intelligence discrimine, la grande intelligence englobe". Si cette loi n'est pas réalisée entre les symptômes du malade et le médicament, l'homœopathie ne peut jouer.

La **loi d'expérimentation** sur des sujets sains permet d'obtenir les caractéristiques des remèdes en forçant l'organisme à parler de la perturbation de son équilibre physiologique qu'il ressent en présence d'un médicament. Ces expérimentations se font en double ou triple aveugle sur des sujets volontaires qui vont noter avec minutie toutes les sensations physiques ou mentales qui apparaissent après l'ingestion du médicament à tester. C'est la mise en commun de toutes ces sensations, après élimination de celles données par les placebos, qui forme ce que l'on appelle les pathogénésies des remèdes. L'ensemble de ces pathogénésies, qui façonnent la matière médicale homœopathique, représente donc une vaste sémiologie réactionnelle des individus considérés.

La **loi de dilution et de dynamisation** des remèdes découle des constatations que fit Hahnemann au cours de ses travaux. Il s'aperçut qu'au fur et à mesure qu'il diluait ses substances, les pathogénésies s'enrichissaient de symptômes généraux, et surtout psychiques, tout en supprimant les réactions du type allergique. De plus, en imprimant à ses dilutions de vives secousses, c'est-à-dire en les dynamisant, il obtenait des effets pharmaco-dynamiques encore plus étonnants. En dispersant ainsi la matière, il en dégagait la qualité en la libérant de la quantité. C'est pourquoi il écrivit aussi : "La matière est force". Il faudra attendre Einstein et sa formule $E = \frac{1}{2} mc^2$, pour en avoir une confirmation physique moderne.

Ainsi Hahnemann a donc trouvé comment transformer une drogue substantielle en une énergie beaucoup plus subtile, qui va influencer directement l'Energie Vitale de notre corps. Pour Hahnemann, c'est cette Energie Vitale (l'équivalent du Chi [Qi] des Chinois ou Prânâ des Indous) qui maintient les activités fonctionnelles et réactionnelles de l'organisme humain. Sans elle "le corps physique est dès lors livré exclusivement au pouvoir du monde externe, il se décompose et se résout en ses éléments chimiques".

Ces trois lois unissent la théorie à la pratique. En effet, la loi de similitude nous amène au choix du médicament semblable, la loi d'expérimentation au remède unique et individualisé, et la loi de dilution à la dose médicamenteuse minimale. Ces trois lois sont interdépendantes, et c'est seulement de leur indestructible relation que des résultats thérapeutiques peuvent être obtenus.

Mais Hahnemann doit malheureusement constater qu'un certain nombre de ses patients reviennent en présentant soit les mêmes troubles, soit d'autres qui alternent, ou qui suivent des pathologies précises. Il reprend alors tous ses cas, et pendant 14 années, il les analyse et arrive à des conclusions qu'il nous expose ensuite en 1828 dans son "Traité sur les maladies chroniques".

Il nous y écrit trois diathèses principales qu'il appelle "miasmes", terme qui vient du grec "souillure, τὸ μίασμα". Ce sont la Psore, la Sycose et le Luétisme.

La **Psore** veut dire en grec la "gale", ici ce sont les manifestations cutanées qui lui sont imputables. C'est un état se manifestant par des alternances morbides et une action centrifuge d'élimination au niveau privilégié de la peau.

La **Sycose** vient du grec "la figue", par analogie avec la forme des excroissances observées à ce stade. Il s'agit d'un état d'encombrement du tissu réticulo-histiocytaire, survenant après une blennorrhagie, des vaccinations en série ou des surcharges médicamenteuses.

Le **Luétisme ou Luèse** est un état qui concerne les modalités réactionnelles à la syphilis héréditaire ou acquise, ou à tout autre agent débilitant équivalent. Cette diathèse est marquée par toutes sortes d'irritations, d'ulcérations et de scléroses diverses touchant la sphère du tissu nerveux, de l'ectoderme. A chaque diathèse correspond un certain nombre de remèdes, et la thérapie de guérison consistera à amener le patient à la diathèse primaire, la psore, afin de l'effacer.

Nous retrouvons maintenant Hahnemann âgé de 80 ans; il vient d'épouser en secondes noces une jeune Parisienne, Mélanie d'Hervilly, et s'installe à Paris. Les relations de son épouse valent à Hahnemann une clientèle importante et influente, et on ne peut nier que celle-là ait fortement contribué à ses côtés à la propagation de l'idée homœopathique. Elle se bat pour les idées forces de son époux avec une énergie et une intuition merveilleuses.

Hahnemann disparaît de ce monde en 1843, à 88 ans, après avoir vécu ces trois étapes capitales de sa vie : 1796, la loi de similitude, 1810, l'Organon, 1828, le Traité des Maladies Chroniques.

Samuel Hahnemann a apporté au monde des vérités auxquelles il n'était peut-être pas encore préparé, mais qui sont à n'en pas douter destinées à faire le bonheur d'un avenir plus éclairé.

Nicolas Stelling, président de l'"Association Suisse Romande pour l'Etude de l'Homœopathie en Odonto-Stomatologie (ASREHOS)".